

**Les Souvenirs Politiques**  
**DE L'HONORABLE CHS LANGELIER**  
**ET LE PREMIER CARDINAL CANADIEN**

— o —

Dans la *Patrie*, avril 1909, M. Olivar Asselin critique à sa manière les *Souvenirs Politiques* de l'Honorable Chs Langelier, dans lesquels il ne voit absolument rien d'original. Il fait une exception : « Soyons juste pourtant, dit-il ; on trouvera, de la page 245 à la page 247, l'histoire, inédite pour le public, des circonstances de l'élévation de Mgr Taschereau au Cardinalat. »

J'avais lu le livre et les pages en question, et après avoir pris connaissance de la critique, je me suis demandé s'il n'y avait pas pour moi un devoir de rectifier ce récit et de le compléter au simple point de vue historique ; d'autant plus que cet ouvrage restera, fera partie de notre histoire ecclésiastique, sera peut-être donné en prix dans les écoles, distribué aux députés, donné ou vendu aux bibliothèques publiques. Or je trouve, dans ces pages originales sur le cardinalat, grand nombre d'erreurs que je vais signaler pour faire ensuite l'histoire vérifique — puisqu'il le faut — de la nomination de Mgr Taschereau au Cardinalat.

On voudra bien m'accorder que j'aurais pu écrire tout cela — et avec un certain succès — dans *Les Evêques de Québec*, ouvrage peu connu d'ailleurs (1), et que si je ne l'ai pas fait, c'est que je ne croyais pas que le temps en fût venu. Il faut avouer qu'il est arrivé maintenant, puisque, sans attendre davantage et sans avoir demandé des avis et des renseignements, on écrit sur le sujet des pages incomplètes et inexactes.

(1) Il faut dire que cet ouvrage n'est pas intéressant d'abord parce qu'il est mal écrit, copié ici et là, surtout dans l'Histoire manuscrite du Séminaire de Québec par M. E.-A. Taschereau (depuis Cardinal), et ensuite parce qu'il ne parle que de nos évêques : pâle et insipide résumé de l'Histoire ecclésiastique du Canada. L'auteur avait eu la naïveté de croire que l'on s'empresserait d'acheter son chef-d'œuvre, et il avait fait tirer une édition à deux mille exemplaires.

Publié en 1889, le volume n'a pas été bien accueilli, peu l'ont acheté ; une nouvelle édition, corrigée et augmentée comme il le faudrait évidemment, est devenue impossible. Aussi bien continuera-t-on d'acheter les livres de prix à Paris et d'étudier l'Histoire de France, celle de notre Eglise à nous n'ayant pas encore